

AVIS.

Nous prions nos abonnés de la campagne et de la ville de nous faire parvenir immédiatement les sommes qu'ils nous doivent. Un Collecteur passera chez les abonnés de Québec.

— Nous dirons quelques mots à M. Michel Patry, dans notre prochain numéro.

BRAVO !

Tous les jours on entend dire qu'il n'y a plus moyen de faire du nouveau, que tous les sujets sont épuisés, tous les styles ont été essayés, et mille autres choses non moins mirabolantes, ébouriffantes ou amusantes. Cependant il n'en est rien: tout homme de génie qui veut faire du nouveau, n'a qu'à se mettre à l'œuvre et travailler sans relâche, et il est sûr de ne pas échouer. En veut-on une preuve? la voici :

Il se publie, à Québec, un papier-nouvelles qui compte bientôt vingt neuf années d'existence, c'est à dire que c'est le premier journal qui ait été imprimé en Canada. Or, ce journal, qui porte dignement et fièrement le nom de *Canadien*, a eu un bon nombre de rédacteurs bien passables, tels que MM. Mc Donald et Parant; mais ces messieurs ne faisaient pas de nouveau. Ils écrivaient bien cependant; mais cela ne suffisait pas: on voulait absolument du nouveau! C'est pourquoy, on s'est mis à la recherche d'un homme dont le cerveau put enfanter incessamment, enfanter encore et enfanter toujours; c'était plus qu'un Jupiter qu'il fallait trouver!! La tâche était difficile, il faut en convenir. Que croyez-vous qu'il arriva? Qu'on ne le trouva pas?... Vous avez tort, on le trouva en chair et en os, comme vous et moi!! Cet homme résidait chez notre envieuse voisine, dans la bonne ville de Montreal.... c'était J. G. Barthe, auteur d'un magnifique ouvrage intitulé "Le Canada reconquis par la France," et publié sous le patronage de Henri de Carondelet, médecin consultant du grand empereur chinois, secrétaire d'état du grand Mogol, membre de l'académie royale de la Mantchourie, et dont la résidence habituelle est à deux cent soixante cinq lieues au-delà du pôle austral!

Pour vous donner, lecteurs, une idée de la verve étonnante de cet homme tout-à-fait extraordinaire, lisez l'article du *Canadien* de vendredi, 17 juin courant, sur la "FETE A L'UNIVERSITE-LAVAL," et vous vous croirez dans un monde nouveau où l'on parle une langue nouvelle, et vous serez abimés d'admiration.

Mais comme quelques-uns de nos lecteurs ne pourront peut-être pas se procurer ce numéro, nous allons tâcher, par quelques citations, de leur faire goûter la coupe enchantée et de leur faire comprendre quelles

délices sont réservées aux abonnés du *Canadien*.

"Elle en est sortie, (la masee d'intelligences qui composait l'assistance.) Le cœur abimé de reconnaissance et l'esprit anéanti d'admiration devant les grandes choses qui venaient de se manifester avec tant d'éclat pour la gloire comme pour l'espoir de notre pays."

"Ce n'est pas une petite condition de succès pour le Dr. La Rue.... d'avoir été mis ainsi sous les auspices de l'homme providentiel auquel il doit d'avoir aujourd'hui pu s'immatriculer dans la Faculté dont il est déjà une des espérances, comme il en a été jusqu'à présent un des disciples les plus méritants!!"

"L'Orateur eut un mot pour chacun et jusque pour ces yeux charnants qui braquaient sur lui leurs lunettes impatoyables et qu'il eut le courage d'affronter en homme habile et qui s'est mesuré déjà avec les périls d'une telle situation!!"

"Devant la modestie du Recteur nous resterons muet comme devant une vierge puisque c'est faire violence à celle àme d'élite que de lui laisser deviner des sentiments qui sont partagés partout le pays et dont M. le juge Mondelet a déjà été l'écho hier soir!!!"

Faisons halte ici, lecteurs; il ne nous est pas permis d'aller plus loin, parce que la fin serait trop éloignée du commencement. Mais ne croyez pas que nous avons tout cité le beau: ah! grand Dieu, toute notre feuille y suffirait à peine; il faudrait publier en entier cet article qui ne prend que trois colonnes et demie du *Canadiens*.

LA SAINT-JEAN BAPTISTE.

La journée de vendredi a été splendide, et Québec dès le matin présentait une air de fête inaccoutumé. Toutes les rues par où devait défiler la procession étaient richement pavoisées et bordées d'arbres verdoyants. Il est beau de voir ce jour là, l'enthousiasme qui règne parmi la population canadienne. Le petit nombre de ceux qui prennent rang dans la procession de la St. Jean Baptiste n'est pas une preuve du déclin de cette société. Non les Canadiens aiment tous leur fête nationale et il suffit de de parcourir notre ville! le 24 juin, pour s'en convaincre. Nous l'avons dit l'élément délétère de la politique a tué cette société mais le principe dont elle est l'expression sera toujours dans le cœur des Canadiens. Que l'on revienne au passé, que l'on fasse revivre les anciennes traditions qui nous ont fait si grands, et l'union renaîtra parmi nous et, nous ne verrons plus ces scènes dégoûtantes qu'engendrent les diverses nuances d'opinion politique et qui ne tendent qu'à ruiner un peuple.

La température quoique un peu chaude était magnifique et prêtait un nouvel éclat au déploiement de la fête. A 9 heures

la procession partait de la place Durham, où les diverses sections de la ville étaient venues converger. Elle défilait par la rue St. Louis où elle saluait le maire suppléant et descendait par la rue Ste. Ursule et se rendait à l'église St. Jean où une messe solennelle a été chantée. Le Révérend Père Braun y a fait un sermon très approprié à la circonstance. A midi la procession sortait de l'église et se remettait en marche pour achever son parcours. Partout on a salué son passage par des coups de fusils et des cris d'allégresse, et tous ceux qui ont pu voir cette masse mouvante d'hommes et de jeunesse en habits de fête, se porter au devant de cette procession au-dessus de laquelle brillait les insignes de notre nationalité, ont pu se convaincre que la société St. Jean-Baptiste n'est pas encore morte. Nous aimons à appuyer-là dessus, car il n'est pas impossible que notre société nationale reprenne son ascendant passé, il suffirait de faire disparaître ce qui lui a donné le coup de la mort. Alors on parviendra facilement à faire renaitre la confiance, parceque tous l'aiment dans leur cœur;

Enfin la fête s'est terminée par une soirée à laquelle on veut bien donner le nom de Concert-Promenade. C'est une bien triste fin. Nous ne comprenons pas comment Saint-Jean-Baptiste, qui est le patron de notre société, peut-être honoré par une danse; serait-ce, parce que ce saint a été lui-même la victime d'une danseuse? De plus, une fête de ce genre le vendredi est opposé à tous nos usages canadiens et catholiques. Il est pénible de le dire, mais ces prétendus concert-promenades minent la société par sa base, parce qu'ils font perdre son caractère essentiel, son caractère religieux. Quelle ironie sanglante!! Avoir pour patron un martyr de la danse et l'honorer par une danse! Nous comprenons maintenant le sens de ces paroles de M. Racine lorsqu'il annonça la messe de vendredi! "Vendredi sera chantée une grand' messe en l'honneur d'une société qui a pris pour patron St. Jean Baptiste."

LA CORPORATION.

Les affaires municipales offrent un si grand intérêt aux citoyens, que nous nous efforcerons de donner toutes les semaines, un résumé succinct des procédés de notre Conseil de ville.

SÉANCE SPÉCIALE, 17 Juin 1859.

Présentés les différents états des sommes perçues sur les marchés de Québec: Marché de la Basse-Ville, dans le mois de Mai, \$207. 55; Marché Jacques-Cartier, depuis le 1er. Mai 1858, jusqu'au 1er. Juin 1859, \$483. 82. Marché Champlain, dans le mois de Mai, \$10. 15.

Plusieurs pétitions sont présentées, entre autres une de N. Fages, écuyer, qui de-